

# L'Iran BOMBARDE huit bases américaines après l'attaque ratée de Trump | KJ Noh

L'analyste géopolitique KJ Noah évoque le déclenchement d'une guerre renouvelée entre les États-Unis et l'Iran, alors que les deux pays échangent d'importantes frappes pendant la nuit. Après l'émission, rejoignez le livestream de DD Geopolitics pour poursuivre la conversation : <https://www.youtube.com/live/ZaQ62yqt3Q4> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies. Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #trump #iranwar

## #Danny

Bienvenue à tous, et merci d'être de retour avec nous. On va commencer par les nouvelles des dernières vingt-quatre heures. Alors, le vingt-sept juin, tard dans la soirée, la marine et l'armée de l'air des États-Unis ont mené ce que le Commandement central américain décrit comme dix frappes ciblées contre des installations militaires iraniennes, près du détroit d'Ormuz, dans le sud de l'Iran. Voici la vidéo qu'ils ont publiée. En la regardant, j'en ai compté seulement cinq, mais quoi qu'il en soit, l'Iran, dès le lendemain matin, le vingt-huit juin, a réagi de manière importante. Ils ont lancé des missiles sur huit bases militaires américaines situées au Koweït et à Bahreïn. L'Iran affirme avoir causé d'importants dégâts sur ces bases, et certains rapports indiquent même que des intercepteurs de défense aérienne auraient endommagé un immeuble résidentiel à Bahreïn.

Mais malgré tout, l'Iran a été très clair : désormais, ils vont traiter les navires dans le détroit d'Ormuz de manière beaucoup plus sévère. Les États-Unis affirment que toutes ces frappes sont justifiées par le fait que l'Iran aurait attaqué Bahreïn, ou que certains pétroliers n'auraient pas suivi leur route désignée. Et Washington prévient que, dorénavant, les bases militaires américaines doivent s'attendre à ce que, je cite, « l'enfer » s'abatte sur elles. Pour parler de tout cela, et de bien d'autres choses encore, j'ai avec moi K.J. Noh. C'est un analyste géopolitique, commentateur, journaliste, militant, auteur, et bien plus encore. Un ami de l'émission aussi. K.J., ravi de te revoir.

## #KJ Noh

Content de te voir, Danny.

## #Danny

Oui, alors, votre réaction à ces frappes de la nuit dernière — c'est maintenant la deuxième fois que le mémorandum d'accord est complètement bafoué par les États-Unis. Même Barak Ravid, le journaliste d'Axios issu de l'unité huit-deux-zéro-zéro, tire la sonnette d'alarme en disant que cela pourrait bien marquer l'effondrement du soi-disant accord de cessez-le-feu. Qu'en pensez-vous ?

## #KJ Noh

Eh bien, je ne pense pas que ce soit un effondrement total, mais c'est certainement un très mauvais signe. Et ces choses-là, vous savez, je veux dire, il va y avoir beaucoup d'allers-retours. Je repense à la guerre de Corée, qui a duré presque deux ans et demi. Ils avaient commencé à négocier un cessez-le-feu, et il a fallu deux ans et demi pour finalement, vous voyez, arriver à un point où ils ont signé un armistice... que les États-Unis ont abrogé immédiatement après. Mais les États-Unis, comme le dit Sergueï Lavrov, ne sont pas capables de respecter un accord. Et donc, bien sûr, ils ont déjà violé l'article un et l'article cinq. C'est très clair. L'Iran a déclaré qu'il était responsable du passage dans le détroit, et ils savent où les navires doivent circuler pour être en sécurité.

Apparemment, le pétrolier panaméen et le pétrolier singapourien ne respectaient pas ces directives. On ne sait pas vraiment pourquoi, mais ils longeaient la côte d'Oman. Et à cause de ça, l'Iran leur a envoyé, disons, une sorte de petit avertissement. C'était juste une attaque de drone, une seule, sur la passerelle. Le navire n'a pas été endommagé, il a pu continuer sa route, mais c'était clairement un message d'avertissement. En réaction, les États-Unis ont lancé de fortes attaques — on ne sait pas exactement à quel point elles ont été destructrices — mais manifestement, des frappes cinétiques importantes le long du détroit, contre des installations iraniennes.

Et clairement, ils n'ont rien fait, parce que l'Iran a immédiatement riposté. Et certaines des positions les plus importantes que les États-Unis ont dans la région ont été touchées. Notamment le quartier général de la Cinquième Flotte, la base navale de soutien à Bahreïn. Elle a été frappée. C'est une base majeure. En temps normal, avant le début de la guerre du Ramadan, elle comptait environ neuf mille soldats. Et puis, au Koweït aussi, la base d'Ali Al-Salem et d'autres installations militaires ont été visées. Donc, il est évident que l'Iran a toujours la capacité de riposter, et de le faire durement. Les États-Unis, eux, semblent réduits à mener des frappes surtout symboliques. Ils montrent des images de fumée et de poussière, mais on ne sait pas vraiment si cela a eu un effet concret.

Et je pense que l'Iran, comme je l'ai déjà dit, garde toujours l'avantage pour des raisons structurelles très importantes. Ils ont une détermination plus forte. Ils apprennent plus vite. Le simple fait que les États-Unis aient encore accepté d'être frappés sur ces bases montre qu'ils n'ont toujours rien appris. Leurs avantages économiques et en termes de coûts, leurs atouts géographiques, et les avantages stratégiques dont dispose l'Iran... rien de tout cela n'a changé malgré ces échanges. Mais cela montre bien que le soi-disant cessez-le-feu est fragile. Et je pense qu'il faudra beaucoup de temps avant qu'on puisse dire que, oui, les choses se sont vraiment stabilisées.

## **#Danny**

Oui, on peut passer maintenant à la réaction de Donald Trump sur Truth Social, ou plutôt à son annonce disant que des avions américains viennent de frapper des dépôts iraniens de missiles et de drones, ainsi que des sites radars côtiers, pour avoir violé l'accord de cessez-le-feu. Encore une fois, il est très possible qu'ils n'apprennent jamais. Il pourrait arriver un moment où nous ne serons plus capables d'être raisonnables, et où nous serons forcés d'achever militairement le travail que nous avons très bien commencé. Si cela arrive, la République islamique d'Iran n'existera plus. Et KJ, ça fait vraiment écho à quelque chose, parce que malgré le fait que l'Iran montre encore sa capacité à riposter, à continuer de frapper, et même à affirmer son contrôle sur le détroit d'Ormuz, Trump refait une déclaration qui me rappelle celle qui avait déjà provoqué beaucoup de remous — quand il avait parlé de mettre fin à la civilisation iranienne. Maintenant, il dit carrément qu'il va mettre fin à l'Iran tout entier. Quelle est ta réaction à ça ? Et c'est quand même curieux que tout cela se produise alors que le marché reste fermé.

## **#KJ Noh**

Eh bien, ce sont des menaces génocidaires. Elles sont illégales au regard du droit international. Et plus précisément encore, elles sont illégales parce qu'elles contredisent les termes du protocole d'accord. Il y est écrit : pas d'agression, et pas de menaces d'agression. Menacer d'effacer un pays entier, c'est une menace génocidaire. Cela ne doit pas, et ne peut pas, être toléré. Mais cela montre aussi, premièrement, l'état d'esprit des États-Unis, et deuxièmement, que cela pourrait indiquer que les États-Unis se préparent à utiliser des armes nucléaires. Je pense que c'est tout à fait possible, parce que, comme on le sait, et comme je viens de le dire, sur le plan militaire, avec les armes conventionnelles, les États-Unis n'ont tout simplement plus d'options. Ils sont dans une situation de zugzwang.

D'un point de vue purement cinétique, il ne peut pas faire ce qu'il veut avec des armes conventionnelles. C'est pour ça que, comme je l'ai déjà dit, pendant la guerre du Golfe en mille neuf cent quatre-vingt-onze, les États-Unis ont effectué environ cent huit mille sorties en trente-huit jours. Alors que pendant la guerre du Ramadan, ils n'ont pu en faire qu'environ un huitième, soit treize mille sur la même période de trente-huit jours. Et pourtant, ils étaient aidés par l'intelligence artificielle pour le ciblage, la logistique, et tout le reste, censée justement accélérer les opérations. Autrement dit, les États-Unis n'ont aujourd'hui qu'environ un huitième de la capacité de projection qu'ils avaient il y a plus de trente-cinq ans. Ce n'est pas bon signe. Les États-Unis n'ont plus ce type de capacité de projection stratégique et tactique.

Et à cause de ça, il est tout à fait possible qu'ils envisagent d'utiliser des armes nucléaires. Alors, qu'est-ce que ça veut dire, dans un contexte politique plus large ? Eh bien, ça veut dire que ni la Russie ni la Chine ne resteront les bras croisés. En gros, on fonce droit vers l'Armageddon si ça se produit. Donc, on voit des choses vraiment, vraiment insensées — des actes insensés, des gestes insensés,

des signaux insensés — qui ne mèneront nulle part. Je pense que la meilleure stratégie des États-Unis, c'est de se concentrer sérieusement et de voir s'ils peuvent trouver un compromis raisonnable avec l'Iran, sauver ce qu'il reste du protocole d'accord, et avancer vers une paix stable, quoi qu'il en coûte. Et ça prendra plus de temps que, disons, soixante jours. On en est où, là ? Trente jours, à peu près ?

## **#Danny**

Oui, et on en avait parlé la dernière fois dans l'émission, à propos du Vietnam. Le Vietnam a connu une période de plus de sept ans après le traité de Paris, pendant laquelle les États-Unis continuaient de bombardier, partout au Vietnam, mais surtout à la périphérie, au Laos et au Cambodge. Cette guerre n'a pas pris fin avant sept ans après ça. C'est donc un signe que, oui, les États-Unis ne sont pas capables de respecter un accord, comme la Russie l'a déjà dit. Et l'Iran dit que, après ces frappes, ils répondront plus fermement à toute future violation du cessez-le-feu, et qu'ils s'y attendaient depuis le début. C'est ce que déclare le porte-parole des Gardiens de la Révolution.

Ils disent que si l'ennemi rompt ses engagements et viole le cessez-le-feu, ils répondront plus fermement qu'avant. Mais, KJ, les États-Unis ne semblent pas prêter attention à ces paroles. D'après certains, il se passe dans la région une activité que certains décrivent comme la plus grande opération logistique de l'histoire. Rien que ces sept derniers jours, l'activité aérienne logistique américaine aurait augmenté de près de vingt mille tonnes, jour et nuit, depuis soixante-seize jours. Donc, il n'y a apparemment aucune désescalade du côté américain. Ils n'ont pas quitté la région. Ils envisagent même de placer une partie de leurs moyens sous terre, plus loin des drones et des missiles iraniens. Mais l'escalade, elle, continue. Et, au fond, il n'est pas vraiment surprenant qu'on voie maintenant des frappes en découler.

## **#KJ Noh**

Oui, enfin, cette montée en puissance logistique est vraiment, vraiment inquiétante. Si on veut prévoir quand et où une guerre va éclater, il faut suivre la logistique, non ? Pendant la guerre du Vietnam, on regardait où partait le beurre de cacahuète. On pouvait à peu près deviner où il y aurait un affrontement majeur. Donc, oui, c'est fondamental. On voit bien que les États-Unis semblent se préparer à un nouveau grand engagement militaire, mais ça ne change rien aux éléments de fond dont on vient de parler. Comme je l'ai déjà dit, il y a ces six asymétries essentielles que les États-Unis ne peuvent pas surmonter. Si on pense le contraire, on se bat contre la réalité. Et la géographie, elle, reste déterminante.

Je veux dire, l'Iran s'est retranché dans les montagnes. Ce sont de profonds bunkers creusés dans le granit, un savoir-faire qu'ils ont appris de la Corée du Nord. La Corée du Nord, ça fait presque quatre-vingts ans qu'elle affronte les États-Unis. Elle a compris comment gérer l'agression américaine. Et les Iraniens ont repris cette expérience, cette technologie, cette compréhension, pour truffier les monts Zagros de bunkers et de postes avancés. Ce n'est pas facile à surmonter, quoi que

les États-Unis pensent être capables de faire. Mais d'un autre côté, encore une fois, les États du Golfe, là où se trouvent toutes les bases américaines, c'est une plaine alluviale plate, en grande partie désertique. On ne peut pas vraiment se retrancher efficacement dans le sable. Encore une fois, l'Iran a, en quelque sorte, la loge et les gradins.

Elle domine tout le Golfe, tout le Golfe Persique, un peu comme si c'était un champ, avec une sorte d'amphithéâtre, ou, disons, une vue en amphithéâtre sur toute la région. Donc, les États-Unis sont dans une position très désavantageuse, comme on le sait aussi. Ces munitions ont été rapidement épuisées. Les armes à distance, probablement à plus de cinquante pour cent. Les intercepteurs, on le sait, sont eux aussi largement entamés. Donc, la question des stocks est un vrai problème. Les stocks, mais aussi les marchés, et même les élections de mi-mandat — tout ça joue un rôle important dans le calcul. Mais je ne comprends pas pourquoi les États-Unis continuent de raisonner de manière aussi unidimensionnelle, en se préparant, en somme, à subir encore une fois une série de représailles dévastatrices de la part de l'Iran.

## **#Danny**

Oui, et j'ai aussi trouvé ce rapport de Dropsite News particulièrement intéressant. D'après un responsable américain interrogé sur les raisons pour lesquelles l'armée américaine frappe à nouveau des zones comme l'île de Qeshm, à Surak, qui avaient déjà été visées à plusieurs reprises, un haut responsable de la Défense a déclaré à Fox News que l'Iran avait reconstitué ses positions depuis le cessez-le-feu du sept avril. Il a précisé que, depuis ce cessez-le-feu, l'Iran s'était réorganisé. Du coup, les cibles se trouvent dans le détroit d'Ormuz. Il y a beaucoup de dégâts — vraiment beaucoup — mais ils ont déplacé leurs installations. Donc, on a un peu l'impression, enfin, que c'est un jeu du poulet, KJ. Et ça pourrait durer encore longtemps. Alors, est-ce qu'on est maintenant dans une guerre d'usure ? Ou est-ce que les États-Unis prolongent une guerre dont ils ne savent plus comment sortir ? Ou peut-être un peu des deux ?

## **#KJ Noh**

Eh bien, je pense vraiment que cette guerre va durer beaucoup, beaucoup plus longtemps que ce que la plupart des gens avaient imaginé. Et certainement bien plus longtemps que ce que les États-Unis avaient prévu. Vous savez, ils disent qu'ils jouent maintenant à un jeu du type « tape-taupe », ou, pour reprendre une autre expression assez laide, qu'ils « tondent la pelouse ». Mais ça ne marchera pas. Comme je l'ai déjà dit, l'Iran dispose d'avantages fondamentaux. Et un autre avantage fondamental, ou une asymétrie si vous préférez, c'est que l'Iran a une stratégie très différente vis-à-vis des États-Unis, par rapport à celle que les États-Unis ont vis-à-vis de l'Iran. À l'origine, les États-Unis avaient un plan, ce qu'on appelle la stratégie « Air-Sea Battle », un plan de décapitation et d'aveuglement.

Ils pensaient qu'ils allaient décapiter la direction, aveugler toutes ses capacités, puis, petit à petit, user tout son contre-batterie et toutes ses positions à distance. Mais ça ne s'est pas passé comme

ça. Dès le départ, la décapitation n'a pas fonctionné, parce qu'au moment où ils ont éliminé la direction, tout le commandement s'est en fait scindé en plusieurs commandements indépendants. C'est une stratégie d'étoile de mer. On ne peut pas décapiter une étoile de mer. Elle se régénère simplement, et devient plusieurs étoiles de mer.

C'était donc la stratégie dite « mosaïque », qui a montré qu'en quelques heures, ils avaient été capables de riposter avec une force considérable contre les installations américaines. En gros, ils ont fait l'inverse : ils ont aveuglé les États-Unis. Les radars américains, les installations américaines ont été touchés. Et c'est l'armée américaine qui s'est retrouvée à se battre avec, pour ainsi dire, une rétine décollée... qu'elle n'a toujours pas réussi à réparer. Voilà pour le premier point. Ensuite, bien sûr, la stratégie de l'Iran ne repose pas seulement sur cette décentralisation, mais aussi sur la diffusion, la dispersion et la répartition de sa puissance. Et c'est ce qui la rend imperméable, ou du moins très difficile à atteindre, face à cette approche américaine fondée sur les frappes de précision.

Les États-Unis n'ont pas, à ce qu'on peut voir d'après leurs stocks, assez de munitions à distance, de munitions de précision à longue portée, pour détruire toutes les capacités dispersées et décentralisées de l'Iran. Et c'est exactement ce que l'Iran prépare depuis, disons, au moins quarante ans. Je pense donc que les États-Unis se sont lourdement trompés dans leurs calculs. Ils s'imaginent pouvoir mener une sorte de guerre d'usure lente, reconstruire leurs moyens petit à petit. Ils pensent aussi pouvoir utiliser une stratégie de zone grise, tout en grignotant progressivement le contrôle de l'Iran sur le détroit d'Ormuz. Mais ça n'arrivera pas. Pour donner une image militaire, c'est un peu comme si l'Iran avait la capacité d'étrangler son adversaire à tout moment, dès qu'il le décide.

Et même quand elle relâche cette prise, cette prise reste prête à être utilisée, et elle peut aussi donner des coups de pied à tout moment, tout en visant la tête. Donc elle a plusieurs avantages. Et les États-Unis, eux, sont vraiment en difficulté. On leur a fauché les jambes. Leurs bases, celles d'où ils projettent leur puissance, ne sont plus opérationnelles. Ils ont comme un décollement de la rétine — autrement dit, ils ont une vision très limitée sur le Golfe persique, parce que les radars stratégiques qui ont été détruits, à ma connaissance, n'ont pas été remplacés. Ils ont perdu plusieurs AWACS. Ils perdent aussi des avions ravitailleurs, ce qui les empêche d'effectuer les longs trajets qui viennent d'Europe.

Donc, il y a plusieurs désavantages auxquels les États-Unis sont confrontés. Et encore une fois, je pense que l'essentiel pour les États-Unis, c'est d'accepter la réalité et de trouver un compromis raisonnable avec l'Iran, afin d'établir une sorte de modus vivendi stable, y compris en reconnaissant à l'Iran le droit de contrôler le détroit d'Ormuz. C'est très simple en droit maritime. Le droit maritime parle des eaux territoriales. Les eaux territoriales, ce n'est pas une notion abstraite.

Traditionnellement, elles s'étendaient entre cinq et douze milles à partir du rivage. La raison pour laquelle cette distance allait de cinq à douze milles, c'est que c'était la portée à partir de laquelle la puissance terrestre pouvait exercer une force matérielle sur la mer.

L'Iran a montré qu'il en est tout à fait capable, complètement et sans aucun doute. Et je pense que les États-Unis doivent considérer ça comme un point de départ, un fait matériel, une donnée de base. À partir de là, il faut engager des négociations rationnelles, qui permettent de stabiliser la situation et de revenir à un commerce normal. Sinon, le reste de la planète, y compris les États-Unis, se retrouve dans une situation vraiment très, très mauvaise. Vous savez, on l'a déjà dit : les produits pétrochimiques, ce n'est pas seulement le pétrole et le gaz, c'est la base même de la civilisation moderne. Sans ça, on n'a pas de plastiques, pas de médicaments, pas d'engrais, rien du tout. Et c'est une catastrophe mondiale à laquelle nous faisons face, un jeu dangereux auquel les États-Unis se livrent, au détriment non seulement de leur propre économie, mais de la planète entière.

## **#Danny**

Très bien dit. Et même si on prend seulement l'exemple très concret du détroit d'Ormuz, rien que dans cette dernière phase d'escalade entre les États-Unis et la riposte iranienne, le rythme du trafic maritime dans le détroit d'Ormuz — ce dont tout le monde parlait dans les grands médias, l'administration Trump en tête — eh bien, ce rythme avait augmenté au moment où le protocole d'accord entrerait en vigueur. Mais maintenant, on observe une chute énorme : à peine vingt-quatre navires au cours des dernières vingt-quatre heures, et même moins, je crois, moins de cinq depuis le début de l'escalade. Donc rien que ça, KJ, c'est parlant. Ce commerce est censé rester ouvert. Il est censé revenir à des niveaux d'avant-guerre. C'est l'objectif final. L'Iran, de son côté, a clairement dit que ça n'arriverait pas, sauf s'ils en assurent eux-mêmes la gestion. Et bien sûr, tu as donné l'exemple du corridor entre Oman et les États-Unis.

C'est censé être une alternative à la gestion iranienne. Mais ça ne va pas marcher, parce que l'Iran ne laissera pas ces navires passer sans réagir, juste pour montrer qu'il garde le contrôle. Et malgré tout, on est encore très loin du nombre d'avant le vingt-huit février, quand plus d'une centaine de navires traversaient. Les conséquences mondiales sont énormes. Et pourtant, les marchés, les prix du pétrole, tout ça, font comme si de rien n'était. Certains disent que les États-Unis, qu'on présente parfois comme une puissance impérialiste, cherchent en réalité à détruire l'économie mondiale et qu'ils s'en moquent complètement. Mais en même temps, il y a cette autre contradiction : tu l'as dit, les élections de mi-mandat, les prix du pétrole, le coût de la vie, toute la production elle-même est menacée. Alors, qu'est-ce que c'est que ça ? On dirait encore une partie de poker menteur. Pourquoi la jouer, et qu'est-ce qui se passe vraiment ?

## **#KJ Noh**

Eh bien, vous savez, s'il y en a un qui devra dévier, ce sera les États-Unis. Mais, pour revenir à cette idée de jeu du poulet, on ne peut pas jouer à ça avec les chaînes d'approvisionnement. Parce que les États-Unis sont tout aussi impliqués dans ces chaînes. Vous savez, le pays est dirigé par des juristes, et en ce moment, on sent une forte influence des avocats, des agents immobiliers, ceux qui mènent les négociations. Je l'ai déjà dit : l'immobilier, si on le considère comme du terrain, n'a pas

de chaîne d'approvisionnement. Mais les chaînes d'approvisionnement, elles, sont essentielles. Une voiture, par exemple, c'est environ trente mille pièces, dont la grande majorité vient d'autres pays, surtout de Chine. Et si vous pensez à n'importe quel objet que vous utilisez, il y a forcément une chaîne d'approvisionnement derrière.

Parfois je dis, regardez, si on arrête de recevoir du naphta, si la quantité de naphta issue du pétrole diminue, alors on n'aura plus de plastique. Ça veut dire qu'il faudra « dénaphtaliser » toute votre maison. Les fils de cuivre ne seront plus isolés. Les un à trois kilomètres de câbles en cuivre à l'intérieur de votre voiture ne seront plus isolés non plus. Et les gens disent : « Ah, c'est bien, il faut se débarrasser des plastiques. » Mais ils ne comprennent pas... le plastique est partout. On ne va pas remplacer l'isolation des fils de cuivre par du bois ou de la céramique. C'est tout simplement impossible. Et vos vêtements contiennent du plastique. Vous savez, une couche pour bébé moyenne, c'est quoi... environ soixante pour cent de plastique.

Tu sais, tu vas recycler ça ? Non, je ne crois pas. Il y a des gens qui ne comprennent tout simplement pas les chaînes d'approvisionnement du plastique. Mais le système capitaliste repose sur des chaînes d'approvisionnement transnationales. Et quand on commence à les casser, on finit par se nuire à soi-même, d'une manière totalement contre-productive. Un exemple très simple : les États-Unis ont inventé cette histoire complètement frauduleuse selon laquelle, au Xinjiang, en Chine, les Ouïghours seraient réduits en esclavage et forcés de travailler dans les champs de coton. Maintenant, quand on parle d'esclavage dans les champs de coton, il y a clairement un pays qui a fait ça et qui s'est enrichi grâce à ça. Ce n'est certainement pas la Chine. La plupart des travaux agricoles dans les champs de coton du Xinjiang sont mécanisés, et il n'y a pas d'esclavage ni de génocide des Ouïghours.

C'est de la pure propagande, mais c'est un type de propagande tellement efficace que les gens la répètent sans même y penser. L'une des conséquences de tout ça, c'est que les États-Unis ont arrêté d'importer du coton du Xinjiang. Et ensuite, ils se sont rendu compte qu'ils n'avaient plus de coton-poudre, celui qui est indispensable pour fabriquer les obus d'artillerie utilisés contre la Russie dans la guerre par procuration en Ukraine. Alors ils ont commencé à faire comme si la Chine leur refusait le coton. Non, c'est vous qui avez imposé des sanctions sur le coton du Xinjiang. Maintenant, il faut assumer les conséquences... Vous avez fait votre lit, il faut dormir dedans. Parce que quand on supprime une grande partie de l'approvisionnement en coton, forcément, on se retrouve aussi avec un problème de coton-poudre, qui est un élément essentiel des explosifs utilisés dans les obus.

D'une certaine manière, les États-Unis se savaient eux-mêmes. C'est en fait une bonne chose qu'ils aient réduit le nombre d'obus, mais on voit bien que ce manque de pensée systémique, ce manque de compréhension des chaînes d'approvisionnement, cette mauvaise lecture des choses... ils pensent qu'ils peuvent simplement couper une partie, ou étouffer un petit maillon du réseau, sans réaliser qu'il y a des effets en cascade qui finissent par les atteindre eux-mêmes. C'est ce genre d'absence de compréhension systémique, dialogique, dialectique, qui, à mon avis, représente un vrai angle mort pour les États-Unis. Et ils vont en payer le prix, encore et encore.

## **#Danny**

Alors, si on parle de la façon dont les États-Unis financent tout ça, et peut-être aussi des retombées, il y a un aspect dont on parle assez peu. C'est que, dans cette politique très agressive envers l'Iran, on a vraiment l'impression que le monde avance à toute vitesse vers une situation où les États-Unis risquent de se retrouver isolés. Par exemple, on apprend que la Chine non seulement a défié les restrictions technologiques, les sanctions et tout le reste, mais qu'elle continue à développer des technologies de pointe à un rythme tel qu'elle a déjà dépassé les États-Unis dans la plupart des domaines. Et là, elle vient d'en franchir un nouveau cap : elle a construit le superordinateur le plus rapide du monde, classé numéro un, alors même qu'il n'utilise aucune unité de calcul graphique. KJ, peut-être que tu peux nous parler des conséquences plus larges de tout ça, et aussi de ce qui se passe autour, en périphérie. Parce qu'avec les prix du gaz, du pétrole, et la dimension très concrète, très « kinétique » du conflit, beaucoup de gens passent peut-être à côté de quelque chose d'important : le monde est en train de changer profondément, pendant que la guerre en Iran s'éternise.

## **#KJ Noh**

Eh bien, la première chose à noter, c'est que la Chine est en train de devenir une véritable puissance technologique et scientifique. Il n'y a aucun doute là-dessus. Quiconque s'intéresse sérieusement à la science et à la technologie devrait comprendre que la Chine avance, et vite. Elle est sur la voie de dépassement. Par exemple, l'ASPI, qui suit les technologies critiques, affirme que la Chine domine environ quatre-vingt-quinze pour cent de toutes ces technologies. Il y a vingt ans, c'était l'inverse, mais aujourd'hui, la Chine est en tête sur environ quatre-vingt-quinze pour cent des technologies clés. Et pourtant, on entend encore certains, notamment dans le milieu de l'intelligence artificielle, dire que la Chine a tout volé chez nous.

Non, ça, c'est complètement n'importe quoi. Si la Chine avait volé ces choses-là, il aurait fallu qu'elle aille dans le futur pour les ramener dans le passé. Donc, si la Chine a découvert le voyage dans le temps, là, on a un problème encore plus grave à réfléchir. Mais si on part du principe que la Chine ne voyage pas dans le temps, alors, en réalité, elle est en avance dans plusieurs domaines technologiques essentiels. Et ça, c'est parce que la Chine a investi dans l'éducation. Elle forme entre sept et dix fois plus d'ingénieurs. Franchement, allez en Chine, regardez leurs programmes, prenez un manuel de maths de collège et voyez combien d'exercices vous arrivez à résoudre. Moi, je viens d'une famille de mathématiciens.

J'ai eu du mal avec tout ça, vous savez, avec ces problèmes-là. Mais le fait est que la Chine, c'est un pays dont une grande partie des dirigeants sont des ingénieurs et des scientifiques. D'autres l'ont déjà dit, mais moi, je le dis depuis bien plus longtemps qu'eux. Aux États-Unis, en revanche, la plupart des dirigeants sont des avocats ou des chefs d'entreprise ratés. Et la réalité, c'est que si vous êtes dans une course scientifique et technologique, et que d'un côté vous avez des avocats et de l'

autre des scientifiques, ce sont les scientifiques qui vont gagner. C'est exactement ce qu'on voit aujourd'hui. Les Chinois prennent de l'avance, et pendant ce temps-là, les États-Unis reculent. Le pays perd ses compétences. C'est ce que fait le capitalisme.

Elle abrutit sa population, elle la déqualifie, au point qu'on devient de moins en moins capables de penser de façon critique. Et, plus encore, on devient de moins en moins capables de faire face à des défis conceptuels de base, comme les mathématiques avancées ou les sciences. C'est donc une dimension structurelle, une contradiction interne du capitalisme. Par exemple, dans le cas des sanctions sur les semi-conducteurs, ce sont les avocats, les avocats spécialisés en brevets, qui ont conçu ce qu'ils appelaient une « prise d'étranglement en quatre points » contre la Chine, pensée pour étouffer le développement industriel et technologique chinois. Et quand ils ont fait ça, il y a plusieurs années, sous l'administration Biden, les juristes du CSIS s'en sont vantés. Ils disaient, en gros : « On est en train d'étrangler la Chine, pour la tuer. La Chine est, en somme, déjà morte. »

Le développement technologique de la Chine est, en gros, terminé. À partir de maintenant, elle va juste faire du surplace jusqu'à couler et disparaître. Ils étaient tellement arrogants, tellement sûrs d'eux à ce sujet. Mais le problème, c'est que ces gens-là ne savaient rien. Absolument rien en science. Tout ce qu'ils connaissaient, c'était un peu le droit. Et ils en étaient fiers, en plus. Évidemment, ça n'a pas marché. La Chine, elle, a simplement pris de l'avance. Elle a développé d'autres choses, d'autres technologies, d'autres méthodes, et ainsi de suite. C'est ça, quand on a des scientifiques et des ingénieurs : on apprend à résoudre des problèmes. Alors que les juristes, eux, sont formés pour créer des problèmes et des obstacles. Et ça, clairement, ça n'a pas fonctionné.

Prenons juste un exemple très rapide. Si on pense aux bases de la physique, la technologie des semi-conducteurs, ça date de quoi... moins d'un siècle ? Environ quatre-vingts ans. Mais tout ce qui est développé dans le domaine des semi-conducteurs peut, tôt ou tard, être réinventé, redécouvert ou recréé d'une autre manière. Ça inclut la lithographie de très haute précision, la fabrication de puces, et ainsi de suite. Ce sont des procédés qu'on peut finir par reproduire. Quand les États-Unis ont fait ça, la Chine a riposté en mettant la main sur les terres rares. Et si vous connaissez un peu les terres rares, si vous connaissez un peu le tableau périodique, en gros, la Chine a rendu pratiquement inaccessibles deux lignes entières du tableau périodique pour l'Occident et pour les entreprises d'armement occidentales.

Le fait est qu'on peut toujours concevoir de nouvelles technologies, mais on ne peut pas créer un nouvel élément. C'est quelque chose de fondamental, lié à la structure atomique. On ne peut pas fabriquer ces choses-là, en tout cas pas facilement. La Chine, elle, détient un monopole sur les terres rares depuis les années quatre-vingt-dix. Mais elle développait déjà ses technologies liées aux terres rares depuis les années soixante-dix. Elle voyait cinquante ans en avance. Aujourd'hui, elle a pratiquement un quasi-monopole sur les terres rares, surtout sur leur traitement. Et les terres rares ne sont pas vraiment rares, mais il est difficile d'en trouver en concentrations suffisantes.

Si je devais donner une analogie, ce serait un peu comme essayer de construire une voiture à partir du fer contenu dans le sang humain. Il faut le raffiner, et pour en obtenir assez, il faudrait énormément de sang humain, ou beaucoup de cadavres, pour extraire suffisamment de fer et en faire quelque chose d'utilisable. C'est à peu près ce niveau de concentration dont on parle. La Chine, elle, a développé des technologies qui rendent tout ça possible et rentable, après un processus de développement qui a duré près de cinquante ans. Les États-Unis, eux, n'ont rien fait de tout cela. Et maintenant, ils pensent qu'il suffit d'injecter de l'argent pour résoudre le problème et récupérer leurs terres rares. Mais tout ça revient à dire que si vous investissez dans l'éducation — ce que fait la Chine — eh bien, elle dépense quatre fois plus pour l'éducation que pour son armée.

Les États-Unis dépensent quatre fois plus pour leur armée que pour l'éducation. Cette asymétrie finit par se faire sentir, et c'est pour ça que la Chine prend de l'avance. C'est aussi pour ça que toutes ces idées à moitié réfléchies, venues de quelques avocats en brevets qui veulent freiner le développement industriel de la Chine, ne marcheront tout simplement pas. À la place, les États-Unis essaient de façonner la société et l'économie à travers la technologie, à coups de stratégies juridiques ingénieuses. Mais ça ne marchera pas. Il faut revenir aux bases : faire de la vraie science, de la vraie ingénierie, et surtout éduquer les gens, au lieu de les priver de compétences et de les rendre moins capables.

## **#Danny**

Oui, et ce budget militaire d'un billion cent cinquante milliards de dollars, si on regarde ne serait-ce que les petites lignes, même très vagues, il fait exactement l'inverse de ce que tu proposes, KJ. Il s'enfoncé encore plus dans la bêtise, comme on dit. Et, tu sais, dernière nouvelle : il semblerait que le prochain cycle de discussions entre les États-Unis et l'Iran ait été annulé. C'est ce que rapportent les médias israéliens, mais souvent, les médias israéliens adorent annoncer les mauvaises nouvelles, surtout quand il s'agit de paix. Voilà donc où on en est. Et pour ce qui est des aspects négatifs, KJ, de ce que tu viens de décrire, sur la façon dont les États-Unis agissent comme un empire à travers le monde, eh bien là, c'est le Maritime Executive qui tire la sonnette d'alarme. Et je vais te montrer deux exemples de ce qui pourrait bien être le retour de bâton de tout ce qui se passe.

Ils ont évoqué trois grandes limites à cette stratégie qu'ils appellent aujourd'hui la coercition navale, les blocus et les sanctions. Ces trois limites sont les suivantes : d'abord, la puissance navale à elle seule ne peut pas garantir le passage dans un détroit contesté comme celui d'Ormuz. Ensuite, une perturbation physique des routes commerciales, comme un blocus, annule en réalité l'effet des sanctions économiques, parce qu'un pays comme l'Inde pourrait devoir choisir entre appliquer les sanctions et assurer sa sécurité énergétique. Enfin, les sanctions secondaires perdent toute crédibilité quand le principal point d'étranglement est fermé. Tout cela renvoie au détroit d'Ormuz, et au fait que les États-Unis ont dû en pratique alléger les sanctions contre la Russie pour compenser le manque à gagner. Et puis, il y a ce dernier point.

Je pense qu'il y a un point plus large, KJ, dont on ne parle pas assez : c'est la façon dont des pays comme la Chine, la Russie ou l'Iran voient leur prestige monter en flèche. Dans le cas de la Chine, c'est parce qu'elle ne pratique pas la coercition économique, qu'elle n'impose pas de sanctions, et qu'elle n'est pas engagée dans des guerres. Résultat, elle gagne énormément d'influence à l'échelle mondiale. Aujourd'hui, en Afrique, il n'y a plus vraiment de débat sur la question de savoir s'il faut commercer avec les États-Unis, avec l'Occident ou avec la Chine. Non, c'est la Chine qui est devenue la plateforme unique de leur développement, tandis que l'Occident n'est même plus vraiment dans la conversation, vu la manière dont il traite le continent africain. Mais tout ça, c'est en fait un microcosme de la situation mondiale. KJ, qu'est-ce que tu en penses ? Quels sont tes commentaires là-dessus ?

## **#KJ Noh**

Oui, tu as tout à fait raison. En fait, la première chose à comprendre à propos de la coercition navale, c'est que les puissances impériales occidentales ont toujours été des puissances maritimes. Ça a commencé avec le Portugal, puis l'Espagne, le Royaume-Uni, et ensuite les États-Unis. Tous étaient des puissances navales. Il y a un théoricien militaire, Alfred Thayer Mahan, qui disait en gros que la puissance maritime domine la terre. En clair, le pays qui possède la marine la plus puissante finit par contrôler le monde. Mais au début du vingtième siècle, un géographe britannique a dit que ce n'était plus vrai.

C'était Halford Mackinder, et il disait que, à mesure que le continent eurasiatique se relie grâce au rail et à d'autres moyens logistiques, la puissance terrestre deviendra en réalité plus forte que la puissance maritime. Et bien sûr, la puissance terrestre est étroitement liée à la capacité de bloquer les points d'étranglement, parce que ces points ont toujours été contrôlés par les marines impériales occidentales. Donc, je pense qu'il y a un changement fondamental. Une fois de plus, les États-Unis ne lisent pas correctement les signes. Ils ne voient pas comment le vent a tourné. Et je crois que c'est l'un des changements majeurs qui sont en train de se produire.

À mesure que le monde devient multipolaire, et qu'il s'organise pour résister à l'hégémonie unipolaire, cette puissance dominante doit comprendre qu'avoir le contrôle des mers, en soi, ne suffit plus. Vous savez, autrefois, la Grande-Bretagne régnait sur les océans. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Et clairement, les États-Unis, malgré tous leurs navires et tous leurs porte-avions, ne parviennent pas à contrôler le détroit d'Ormuz. C'est l'Iran qui le contrôle. C'est une puissance terrestre, mais les avantages géographiques et structurels qu'il possède, en tant que puissance continentale dominant tout le détroit, font qu'il en a la maîtrise. Les États-Unis doivent maintenant accepter cette réalité.

L'autre point, qui me semble lié, comme vous le soulignez, c'est qu'avant cela, les États-Unis ne contrôlaient pas seulement les voies maritimes, mais aussi, en quelque sorte, le détroit économique d'Ormuz — celui qui passait par New York, c'est-à-dire le flux des dollars américains. Ce flux de dollars, que Washington pouvait resserrer, ouvrir ou sanctionner contre certains pays, ne fonctionne

plus vraiment aujourd'hui. En fait, les États-Unis en ont trop abusé, et cela a poussé d'autres pays à chercher d'autres moyens de compensation et de règlement. En l'utilisant à l'excès, ils se sont tiré une balle dans le pied. C'est un peu comme un médicament ou un antibiotique qu'on utilise trop souvent : au bout d'un moment, il ne fait plus effet. Et en abusant de ce pouvoir, les États-Unis ont incité d'autres pays à s'éloigner du dollar comme monnaie de réserve, ainsi que de tous les mécanismes de compensation qui vont avec.

Mais la partie sur l'Afrique, je pense qu'elle est vraiment importante, et c'est une leçon pour le reste du monde. Elle montre comment le monde entier est en train de changer, et que la Chine est devenue un partenaire stable et fiable pour le commerce et le développement. Elle ne cherche pas à prendre sa livre de chair. Elle n'impose pas, vous savez, de prêts abusifs, de restructurations forcées ou de changements de système politique. Elle veut simplement faire du développement gagnant-gagnant, du commerce gagnant-gagnant. Et quand le commerce se fait sans contrainte, c'est effectivement une situation où tout le monde y gagne. Les deux parties en profitent, parce que chacune cherche dans l'échange une forme d'équivalence. À cela s'ajoute le soutien massif de la Chine, ses subventions énormes pour le développement des infrastructures africaines, surtout dans les domaines de l'électricité, de l'eau et de la production d'énergie, entre autres.

Ce sont des éléments fondamentaux qui changent la réalité sur le terrain. Et toute personne qui pense que, soi-disant, la Chine est en train de coloniser l'Afrique, se trompe complètement, parce qu'elle ne comprend rien à ce qu'a été la colonisation. La colonisation, c'est le sous-développement des périphéries, pour les utiliser uniquement comme réservoirs de matières premières et de main-d'œuvre. Mais si on regarde ce qui se passe aujourd'hui dans la relation entre l'Afrique et la Chine, on voit un développement massif, une montée en puissance des capacités locales, une industrialisation portée par les acteurs africains eux-mêmes. Et tout cela va à l'encontre de plusieurs siècles de colonisation. C'est en réalité une dynamique de développement et de décolonisation, que la Chine contribue clairement à soutenir dans ce contexte.

## **#Danny**

Oui, je pense que beaucoup de gens qui suivent des dossiers comme celui de l'Iran, par exemple, se concentrent trop sur l'aspect militaire. Ils se disent que, si l'Iran accepte d'ouvrir des discussions avec les États-Unis autour de ce protocole d'accord, alors ça permettrait aux États-Unis de se redresser, et qu'assez vite, le pays repartirait en guerre. Même si ça peut être vrai dans une certaine mesure, je dirais que ce serait plutôt à long terme, comme vous l'avez mentionné plus tôt à propos des limites américaines pendant cette phase de redressement. En réalité, quoi qu'il arrive à partir de maintenant, et si la guerre continue en Asie de l'Ouest comme c'est le cas aujourd'hui, les dynamiques dont on parle ne feront que s'accélérer et s'aggraver.

Les États-Unis ne peuvent pas simplement s'en sortir en refaisant sans cesse la même chose et espérer que les résultats, ailleurs dans le monde, seront différents. Comme vous l'avez dit tout à l'heure, ils devraient parvenir à un accord avec l'Iran et adopter un comportement bien différent, s'ils

veulent en sortir avec un minimum de crédibilité et l'espoir de prolonger encore un peu leur influence. Mais je me demande, avec tous ces développements et la réalité de la position américaine dans le monde, que peuvent-ils vraiment faire ?

Et je pense que c'est vraiment la grande question que se posent aussi les dirigeants de l'empire : qu'est-ce qu'on peut bien faire pour changer cette dynamique, sans pour autant modifier complètement le fonctionnement même du système ? C'est un énorme dilemme, on dirait. Et pas seulement difficile à résoudre... mais est-ce qu'il est seulement résoluble ? Et là, on touche à des questions qui me semblent très existentielles pour l'empire. Parce que, bon, le présent, c'est maintenant. Les problèmes sont là, ils sont urgents, ils doivent être réglés tout de suite. Mais pour l'instant, on ne voit pas vraiment de solutions. Qu'en pensez-vous ?

## **#KJ Noh**

Eh bien, je pense qu'on est face, désolé de me répéter, mais on est face aux contradictions fondamentales du capitalisme lui-même. Il se désindustrialise, il se financiarise, et à cause de ça, il détruit sa propre capacité à résister et à riposter... ou, dans ce cas, sa capacité à être agressif et à dominer. Il ne va pas se réindustrialiser. On ne peut pas imaginer les États-Unis se réindustrialiser, sauf s'ils passent à une économie planifiée. Autrement dit, les États-Unis doivent envisager de se diriger vers une politique industrielle socialiste, avec une vraie planification et une vraie stratégie industrielle, mais aussi la requalification de leur main-d'œuvre et la fin de la paupérisation de leur population.

Est-ce qu'il peut faire ça ? Est-ce qu'il en est vraiment capable ? C'est un peu comme demander si un parasite peut arrêter d'être un parasite. Vous savez, le léopard ne va pas devenir végétarien. Le parasite ne va pas... enfin, il ne va pas changer. Donc je pense que c'est très, très difficile. Et à l'intérieur de cette logique-là, de ce cadre idéologique déjà fixé, est-ce qu'ils peuvent changer ? Est-ce qu'ils peuvent faire quoi que ce soit ? Qu'est-ce qu'ils peuvent faire différemment ? Eh bien, comme vous le soulignez, ils peuvent tomber dans cette folie de définition : répéter la même chose en espérant un résultat différent. Dans ce cas précis, faire encore moins et s'attendre à des résultats encore plus grands.

Si vous bombardez pendant trente-neuf jours sans aucun effet, quel impact vont avoir dix frappes ? Aucun. Ça ne changera rien. L'autre possibilité, et vous le savez très bien, je pense qu'ils y réfléchissent sérieusement, c'est de recourir à nouveau à des frappes nucléaires — des frappes nucléaires tactiques, voire peut-être stratégiques. C'est pour ça qu'on entend ce langage de menace génocidaire : « On va vous rayer de la carte », « vous n'existerez plus comme pays ou comme civilisation ». Je pense que c'est l'une des options qu'ils ont mises sur la table. Et bien sûr, ce serait une catastrophe. Mais il y a, au sein de la classe dirigeante, des gens qui préféreraient voir la fin de la planète plutôt que la fin de leur pouvoir, de leurs privilèges et de leur hégémonie. Donc, oui, ils

pourraient aller jusque-là. Je l'ai dit en plaisantant, mais à moitié seulement : quand on regarde certains membres de cette classe dirigeante, on se dit qu'ils ne craignent pas la mort, parce que, d'une certaine manière, ils sont déjà morts.

Bien sûr, ils sont morts spirituellement et moralement. Et je pense qu'ils n'hésiteraient pas à détruire la planète entière si cela leur donnait une chance de continuer à contrôler, dominer, exploiter et violer le reste de l'humanité. Mais au fond, ce sont des situations critiques qui exigent, selon moi, que les gens en Occident passent vraiment à l'action, qu'ils travaillent à changer leur système — à le rendre moins violent, moins militariste — mais aussi à le transformer en profondeur, depuis la base, pour qu'il serve réellement les gens, et non une poignée d'élites ploutocratiques. Dernier point concernant l'Iran : je pense que beaucoup critiquent l'Iran simplement parce qu'il cherche à engager un dialogue.

C'est une partie, je dirais, du courant pseudo-gauche hyperactif, qui pense que l'Iran devrait, à lui seul, détruire l'empire et l'impérialisme. Et ils disent ça tout en profitant eux-mêmes de tous les privilèges des impérialistes occidentaux. Donc, non, il n'y a rien de mal à parler. Le dialogue est essentiel. Les Vietnamiens ont dû dialoguer avec les Américains. Les Coréens ont dialogué avec les Américains. En réalité, toutes les guerres doivent finir, et elles se terminent toujours par des négociations. Le dialogue doit avoir lieu. Et l'Iran, autant que je puisse en juger, s'est comporté de manière éthique et a essayé, autant que possible, de respecter ses propres engagements, ainsi que le droit international. À ma connaissance, il n'a pas violé le droit international de façon significative depuis le début de toute cette débâcle.

Et puis, quand ils disent qu'ils vont contrôler le détroit d'Ormuz, ils sont tout à fait dans leur droit de le faire. D'abord, comme je l'ai dit, parce qu'au moins la moitié de cette zone relève de leurs eaux territoriales. Et ensuite, parce qu'ils sont en guerre, et qu'ils doivent, de leur point de vue, s'assurer que tout ce qui entre ou sort est strictement commercial, et non lié à une logistique militaire ou à d'autres activités dangereuses. Donc oui, ils agissent dans le cadre du droit, mais aussi selon la logique de la situation dans laquelle ils se trouvent. Ils font ce qu'ils estiment nécessaire. Et les États-Unis, ainsi que les alliances occidentales autour d'eux, doivent comprendre que c'est la réalité. Voilà les faits sur le terrain. Et il y a de bonnes raisons rationnelles à cela, à la fois d'un point de vue logique et du point de vue du droit international.

## **#Danny**

Et, vous savez, je pense qu'on a entendu ça encore et encore au fil des dernières années, surtout depuis le sept octobre deux mille vingt-trois. Mais, à vrai dire, depuis février deux mille vingt-deux, quand le conflit entre la Russie et l'Ukraine a commencé, on a été submergés — donc je ne peux pas blâmer les gens à cent cinquante pour cent — mais vraiment submergés par des manifestations énormes, des guerres qui ébranlent le monde entier. Les États-Unis, aujourd'hui, n'ont en réalité pas d'autre choix que de s'impliquer dans ces guerres, s'ils veulent atteindre des objectifs lointains, pratiquement inatteignables, mais qu'ils doivent malgré tout poursuivre pour assurer leur propre

survie. Donc, on a la Russie, l'Ukraine, l'Iran... toutes ces guerres d'une ampleur et d'une importance mondiale considérables.

Je ne suis pas surpris que, dans cet environnement, beaucoup de gens puissent mal interpréter les réalités géopolitiques et mondiales, et peut-être projeter leur propre vision du monde. Pour eux, le chemin vers la victoire, c'est simple : il y a un camp contre un autre, et c'est forcément le camp juste qui doit détruire l'autre. Mais en réalité, je pense que ce que la Russie, la Chine, l'Iran essaient de construire doit se faire dès maintenant. Il faut accélérer ce processus dans le présent, et lui donner un avenir. Ces pays résistent d'une manière très différente, dans l'ensemble. Ils utilisent leur capacité à se défendre non pas comme une fin en soi, mais comme un tremplin pour développer une autre forme de monde.

Oui, une approche qui ne repose pas sur la destruction de qui que ce soit. Et je pense que c'est quelque chose avec lequel les gens vont devoir se confronter et qu'ils devront accepter. Parce qu'au fond, comme tu l'as dit, KJ, pour ceux qui regardent cette émission ou n'importe quelle émission venant du monde occidental, l'enjeu, c'est de changer les comportements, ou de changer la manière dont une nation, ou une entité comme l'Occident collectif, est gouvernée. Si cette gouvernance repose sur la guerre sans fin, ou sur l'accumulation infinie de capital au profit de quelques-uns, alors on ne peut pas s'attendre à ce que d'autres pays, qui essaient de construire quelque chose de différent et de meilleur, fassent tout à leur place.

Au fond, c'est la responsabilité de ceux qui vivent dans le ventre de la bête de faire en sorte que ce ventre ne soit plus une bête. Peu importe la manière d'y arriver, l'important, c'est d'y arriver. Ça, ce sont des discussions de tactique et de stratégie. Mais au bout du compte, c'est ça, la réalité. Et je pense qu'on l'a vu encore et encore. C'est toujours la même chose : la Russie n'en fait pas assez, la Chine n'en fait pas assez, maintenant c'est l'Iran qui n'en fait pas assez. Personne n'en fait jamais assez... jusqu'à quand ? Jusqu'au moment où on se regarde dans le miroir et qu'on se dit : peut-être que moi, je n'en fais pas assez. Peut-être que nous, on n'en fait pas assez. Peut-être qu'on n'a pas encore une vision collective de la manière d'avancer. Voilà ce que je pense. Et toi, KJ ?

## **#KJ Noh**

Eh bien, je tends à être d'accord avec toi, Danny. Je pense qu'on ne fait pas assez, disons, dans ce qu'on appelle « l'Occident collectif » — les gens de conscience, opposés à la guerre, à l'impérialisme, à la colonisation, à ce type de violence impériale structurelle. Je crois qu'il y a encore beaucoup à faire au cœur même de l'empire. Et, à mon avis, c'est un peu trop facile de simplement monter sur sa tribune et dire : « Vous, là-bas, battez-vous entre vous », tu vois ? Je pense que c'est important que les gens de l'Occident impérial, ceux qui sont nés dans le privilège, qui en bénéficient et en tirent leur voix, arrêtent de dire sans cesse aux autres pays ce qu'ils doivent faire, comment ils doivent se gouverner. Qu'on les laisse prendre leurs propres décisions. Et je crois que c'est à nous de nous concentrer sur ce qu'on peut faire, ici, au cœur même de la bête.

Tu sais, la vraie question, c'est : où est-ce qu'on peut construire un pouvoir collectif, et créer une vraie pression sur les organes de violence, de destruction et d'oppression ? C'est ça, à mon avis, qu'on doit se demander. Que fait le reste du monde ? Que fait le Sud global ? Je pense qu'ils font de leur mieux. Ils essaient de bâtir un système alternatif. Ce sera un processus long, lent. La structure dans laquelle on vit aujourd'hui s'est construite sur plus de cinq siècles. Elle ne va pas être démantelée du jour au lendemain. Et elle ne le sera pas en utilisant les outils du maître, comme certains, dans la maison du maître, continuent de le réclamer. Il faut un autre système. Il y a déjà des structures en place.

Comme je l'ai dit, le passage de la puissance navale à la puissance terrestre, c'est le passage d'une logique de jeu à somme nulle à une logique gagnant-gagnant. Ce sont des types d'initiatives mondiales différents, avec d'autres systèmes de paiement, de compensation et de transaction. Il y a l'Initiative pour la sécurité mondiale, qui repose sur la sécurité mutuelle et indivisible ; l'Initiative pour la gouvernance mondiale ; l'Initiative pour le développement mondial, qui défend un développement gagnant-gagnant ; et l'Initiative pour la civilisation mondiale, qui affirme que toutes les cultures sont égales et méritent le même respect et les mêmes chances de développement. Tout cela fait partie d'un ensemble bien plus vaste, un puzzle immense qui est en train de se construire en ce moment même. Et je pense que, si on veut critiquer ces choses-là, il faut au moins comprendre ce qui se passe, plutôt que de réagir de manière automatique, avec une critique fondée sur une vision très, très ethnocentrique et occidentalocentrée, marquée par un esprit capitaliste et impérialiste.

Je pense que ce n'est pas très utile. Mais au fond, on comprend bien qu'il y a des changements tectoniques en cours. Tout ne va pas se transformer du jour au lendemain. Ce sera un processus long, lent, et douloureux, sans gratification immédiate. Mais il y a bel et bien des transformations profondes, immenses. Comme on dit, parfois le changement ne se voit pas en un siècle, ou même en un demi-millénaire, et pourtant, des mutations fondamentales sont en train de se produire. En partie, on peut le voir dans le fait que, dans la mesure où le travail est le métabolisme de l'économie, on observe un passage d'un mode anabolique à un processus catabolique. C'est exactement ce que les États-Unis vivent en ce moment. Et donc, ce processus catabolique... comment va-t-il être géré ? Comment va-t-on y faire face ?

Je pense qu'il faut comprendre ça dans le contexte où le reste du Sud global continue de se développer et de se renforcer. Mais en attendant, je crois que notre rôle, quand on vit dans le cœur du monde occidental, c'est d'empêcher nos gouvernements d'aller plus loin vers la guerre, de continuer à abîmer la planète, ou de créer encore plus de risques insupportables, y compris des risques nucléaires, contre le reste du monde. Ce reste du monde essaie, au fond, de construire un autre système, qui pourrait peut-être mieux fonctionner. Et au minimum, il faut lui laisser la chance de faire ses preuves, ou pas, au lieu de le critiquer simplement parce qu'il ne correspond pas à nos idéaux imaginaires de ce que, selon nous, le Sud global devrait faire à notre demande ou selon nos caprices.

## **#Danny**

Oui, très bien dit. Alors voilà, c'est la fin de l'émission. Je veux m'assurer que vous remerciez KJ en mettant un «j'aime», pour que la discussion continue à circuler. Un grand merci à Farzana Deem pour le super chat, vraiment, j'apprécie beaucoup. Merci aussi à tous les modérateurs, aux membres, et à toutes celles et ceux qui ont participé dans le chat. Merci aux modérateurs pour votre travail et pour le temps que vous y consacrez. Mais surtout, n'oubliez pas : demain, je serai de retour à treize heures, heure de la côte Est, avec un nouvel invité, Ehsan Sarfinijad. Il interviendra depuis l'Iran, donc soyez au rendez-vous. Et puis, aujourd'hui, je veux aussi vous rappeler que mes amis de DD Geopolitics seront en direct plus tard, à seize heures, heure de la côte Est. Vous trouverez le lien dans la description de la vidéo. Alors notez bien : seize heures, DD Geopolitics, en direct, pour poursuivre la discussion. KJ, un dernier mot avant qu'on se quitte ?

## **#KJ Noh**

Non, mais souvenez-vous, chacun a un rôle à jouer. Une partie de notre travail, c'est de réfléchir de manière critique, pas de se laisser hypnotiser ou ensorceler par la propagande, qui est partout et constante. Et puis, oui, soutenez des chaînes comme la vôtre. Et un grand salut à DD Geopolitics, ils font un excellent travail. Soutenez vos médias indépendants, et soutenez la pensée critique et les voix indépendantes.

## **#Danny**

Oui, tout à fait. Parfait. Très bien, tout le monde, on se retrouve demain, à treize heures, heure de la côte Est, le vingt-neuf juin. D'ici là, à bientôt.